SALE BETE (Titre provisoire)
synopsis

« Ca n'est plus possible, elle ne veut pas de notre aide, elle...elle est agressive et moi je ne vais pas continuer à envoyer mes employées au casse-pipe ! Je suis désolée mais vous allez devoir faire sans nous. » Ces mots prononcés par une voix exaspérée au bout du fil résonnent dans la cuisine chaleureuse où ELISE, une femme d'une cinquantaine d'années à l'air fatigué, est en train de préparer le repas du soir. Elle ne répond pas, et laisse son interlocutrice raccrocher. Elle semble presque trop lasse pour être préoccupée, mais tout en continuant de couper des légumes, elle s'adresse à l'autre occupante de la cuisine. CHLOE, sa fille, est âgée d'une vingtaine d'années, elle est en train de mettre distraitemment le couvert, et si elle n'en laisse rien paraître, elle a pourtant bien entendu tout l'échange précédent ; elle lève la tête à l'appel de son nom, et résignée, accepte en silence la mission dont la charge sa mère. Il lui faudra, pour quelques temps au moins, se faire l'aide à domicile de sa grand-mère, cette vieille dame dont le comportement apparemment hostile l'isole de plus en plus. Aucune raison ou possibilité de se soustraire à cette tâche, elle « n'est pas vraiment débordée en ce moment, n'est-ce pas ? », comme le lui rappelle sa mère et ce serait la moindre des choses qu'elle se rende utile.

Sur le palier, dans un immeuble ancien, Chloé hésite devant une porte d'entrée. Elle frappe, timidement d'abord, puis plus fort, essaie en vrai d'actionner la poignée. Son manteau rouge est un peu trop grand pour elle, ou trop voyant, et il accentue son air un peu perdu. On entend le son assourdi d'une tv allumée. Elle appelle « Mamie ? C'est moi, Chloé... », et pour seule réponse, le son du jeu télévisé augmente. D'un air résigné elle sort de sa poche un trousseau de clés, et entre dans l'appartement. Le décor est vieillot, on sent un certain laisser-aller plus digne de l'adolescence que du troisième âge dans le léger bazar assumé qui y règne et les trois jours de vaisselle qui s'accumulent dans l'évier. Pas un mot d'accueil, pourtant l'occupante des lieux est bien là, tournant le dos à Chloé dans son fauteuil dirigé vers la télévision. Seule sa main fine et nerveuse crispée sur une télécommande est visible, posée sur l'accoudoir. « Je suis venue t'amener à manger, et voir comment je pouvais t'aider à... » L'absence de réaction de sa grand-mère empêche Chloé de finir sa phrase, et elle sort de son sac quelques tupperware et provisions diverses pour se donner une contenance. C'est seulement lorsqu'elle se dirige vers la cuisine, que le visage de la vieille dame, ADELE, apparaît un bref instant, la regardant s'éloigner d'un air méfiant et presque mauvais, avant de retourner à son émission télé.

Les jours passent, Chloé s'acharnant à remplir sans le questionner ce rôle dont on l'a chargé, et faisant toujours face à l'hostilité mutique de sa grand-mère. Il y a des assiettes de soupe repoussées sans un mot, des regards noirs face à des soins maladroits et un océan d'incompréhension entre ces deux femmes que rien ne semblent rapprocher sinon leur parenté. Il y a la vie de Chloé, bien terne et solitaire, entre les petits boulots en intérim où elle subit sans mot dire la bêtise des chefs et des clients, l'indifférence polie de sa mère, et des amies trop loin pour être assez présentes.

Puis un jour, quelque chose ouvre une brèche dans la monotonie du quotidien. Cette photo de jeune femme nue et conquérante que Chloé trouve derrière un meuble en faisant le ménage... est-ce vraiment sa grand-mère? Le trouble s'insinue en elle et ne la lâche plus. Il s'amplifie à chaque colère rentrée dans la rue, à chaque sentiment d'injustice au travail. Qu'est-il arrivé à la jeune femme de la photo, comment l'a traité ce monde qui ne la traite pas mieux, elle, qui se tient si bien à carreaux? Quel avantage lui aura apporté jusque là d'être si bien élevée? La sauvagerie de sa grand-mère semble commencer à se refléter sur elle, comme une armure face à un monde

indifférent. Ou simplement comme un moyen de tester ses propres limites. Ce vernis à ongles noir qu'elle vole un jour dans un magasin, pour qui est-il?

Chloé dans la cuisine de sa grand-mère, lui prépare à manger. Cette fois-ci c'est un steak saignant qu'elle pose sur la table, et le visage d'Adele ne laisse aucun doute quant au plaisir qu'elle ressent déjà. Ses yeux semblent enfin voir Chloé, et lui dire « merci » tout autant que « bravo » alors que celle-ci découpe délicatement la viande dans l'assiette. Leur relation est toujours de celles qui se vivent en silence, mais l'espace entre elles s'est réchauffé, et la vieille femme peut enfin accepter le soin et l'attention que Chloé lui apporte, car le regard de celle-ci a changé. Chloé masse délicatement les mains de sa grand-mère avant de lui poser le vernis noir sur les ongles. Celle-ci affiche un air ravi et fier. Plus tard, alors que sa grand-mère dort dans son fauteuil devant la télévision, Chloé déambule dans l'appartement, seulement éclairé par les lumières de la rue, et semblant à son aise. Dans la chambre, elle ouvre un placard, et parcourant du regard toutes les robes désuètes et blouses de ménage qui composent la garde robe de sa grand-mère, elle finit par attraper une grosse housse tout au fond. La posant sur le lit, toujours dans la pénombre, elle ouvre le zip qui révèle une superbe fourrure noire, épaisse et qui semble si grande pour la petite femme qui dort dans le salon. Elle pose sur la table de chevet la photo de la fière jeune femme, puis couvre sa grand-mère endormie de la fourrure et après avoir éteint la télévision, sort de l'appartement à pas de loup. Au bas de l'immeuble, alors qu'elle s'apprête à partir, quelque chose lui fait lever les yeux vers la fenêtre de la chambre où elle se trouvait quelques minutes auparavant. Dans l'encadrement se tient sa grand-mère, vêtue du manteau de fourrure et comme transformée par lui. Lentement, elle esquisse un large sourire qui découvre ses dents, et un éclat carnassier y brille pendant un instant. Chloé lui rend son sourire dans lequel on retrouve le même éclat vaguement dangereux, remonte sur sa tête la capuche de son manteau rouge, et s'en va.